

Stéphane Golmann, qui êtes-vous ?

par Rudel-Tessier

C'est Serge Deyglun qui m'avait mis sur la piste...

Mais chaque fois que je réussissais à avoir Stéphane Golmann au bout du fil, il parlait pour Québec, ou pour Ottawa, ou pour Val-David, où il y a la Butte-à-Mathieu.

J'ai quand même fini par le rattraper au passage, et je sais maintenant que c'est vrai — qu'il n'est qu'un amateur !

La chanson, c'est son violon d'Ingres.

Evidemment, pour que cela soit tout à fait exact, il aurait fallu qu'Ingres quittât ses pinceaux 80 ou 90 jours par année, pour aller donner des concerts !

Car Stéphane Golmann, lui, reprend sa guitare, deux ou trois mois par année, et s'en va chanter ses chansons à Paris ou ailleurs, payé et bien payé pour cela.

— Reprendre ma guitare, c'est une façon de parler, corrige-t-il, car ma guitare ne me quitte jamais.

— Mais, pourtant, vous êtes un spécialiste en méthodes audio-visuelles, en pêcheries maritimes et en urbanisme... Du moins on me l'a dit.

— En tout cas, me répondit-il amusé, on me paye pour faire des enquêtes et rédiger des rapports sur ces questions. Mais je ne suis pas un urbaniste à proprement parler. Je suis spécialiste des problèmes d'urbanisation. Ce qui est autre chose et sans doute une autre histoire !

Je voulais savoir comment les choses s'étaient passées.

— J'ai commencé par être fonctionnaire à l'Assistance technique aux nations sous-développées...

— Et maintenant ?

— Je suis à mon propre compte... J'ai un bureau, à Londres... Des gouvernements retiennent mes services...

Tous les gouvernements (ou presque tous) ont des sections d'assistance technique... Par exemple, je viens de faire pour le compte du gouvernement français une grande enquête sur les méthodes audio-visuelles, qui m'a conduit dans neuf pays africains. A propos, il y a beaucoup de Canadiens en Afrique. Au Ghana, par exemple, il y a un de vos compatriotes, André Lemieux, qui est le directeur du Ghana Film Unit, et qui accomplit là-bas une oeuvre formidable... Un type vraiment remarquable.

— Mais vous étiez une vedette de la chanson...

— Oh ! Une vedette ? Non, je n'étais pas une vedette. Une vedette c'est quelque chose d'assez particulier. Le fait est que je n'aurais pas pu... que cela m'aurait été insupportable... Heureusement, n'est-ce pas, que qui veut ! Non, sérieusement, je n'aurais même pas pu n'être que cela, chanteur... peut-être à cause de ma formation...

— Vous êtes ingénieur...

— Non, je suis mathématicien...

— Les mathématiques pures ?

— Oui... je préparais l'Ecole supérieure d'électricité...

— Et vous avez renoncé ?

— Oui... Durant la guerre j'ai été dans la marine de la France libre... cinq ans... A la fin de la guerre, j'ai essayé de recommencer mes études, mais à 24 ans nous étions tellement plus vieux que nos camarades de 22 ans ! Ce n'était plus possible... Et puis ma bourse était de six dollars par mois !

— C'est à ce moment que



Il est allé à la pêche aux petits poissons...

vous vous êtes découvert du talent pour la chanson...

— J'avais toujours joué de la guitare... Alors, parce que c'était plus facile qu'autre chose, je suis monté sur la scène, avec ma guitare, une chemise à carreaux, un grand chapeau...

— De cow-boy ?

— Oui ! On m'avait expliqué qu'il fallait, pour réussir, être différent des autres... apporter du neuf ! Eh bien ! Je savais l'anglais et même un peu l'américain, alors je me suis présenté comme chanteur folklorique américain... Je chantais des chansons de cow-boys et de fausses chansons de cow-boys que j'écrivais... Je me suis même imposé de ne pas savoir le français ! Et je me promène dans les rues de Paris dans mon costume de scène, parce que je n'en avais pas d'autres ! Non, ce n'est pas tout à fait exact ! Un camarade et moi nous avions une tenue de ville, mais une seule à nous deux !

— C'était à quelle époque ?

— J'ai débuté chez Agnès Capri en 1945, puis j'ai ouvert, avec Léo Ferré, la première cave de Saint-Germain-des-Près, qui s'appelait le "Quod libet".

— Pourquoi ?

— Parce que saint Thomas d'Aquin avait habité la maison... Et puis j'ai fait du théâtre. A la Huchette. Dans la troupe de Georges Vitaly. C'est en 50 que j'ai fait mes premières chansons... mes premières chansons sérieuses, si on peut dire !

— Vos premières chansons s'appelaient comment ?

— A 29 ans, j'avais décidé d'étudier sérieusement la musique, m'expliqua-t-il.

Je savais qu'il était devenu Londonien. Je voulais savoir pourquoi.

— Pourquoi ? Parce que je ne pouvais plus vivre à Paris. Dans ce Paris qui tient tout entier dans Saint-Germain-des-Près et auquel je me voyais condamné ! J'aurais pu aller ailleurs, mais j'avais vécu à Londres, durant la guerre, je savais très bien l'anglais, et j'y avais beaucoup d'amis... Alors, je suis parti pour Londres... Le destin m'y attendait, d'ailleurs, puisque je venais d'y arriver, quand je suis tombé sur un vieil ami qui était secrétaire général de l'Assistance technique de l'O.N.U., et qui sachant que je connaissais bien l'Afrique m'a offert tout de suite une place dans ses services.

— Vous retournez souvent en France ?

— Oui, souvent. Je dois passer deux ou trois mois par année à Paris et en France, en mettant bout à bout les jours et les semaines que j'y passe.

— Vous y chantez ?

— Oui... Et en Angleterre ?

— Oui, mais beaucoup devant des publics de jeunes... des étudiants... même des écoliers...

— A Paris, on ne vous oublie pas ?

Il se mit à rire.

— Pour qu'on vous oublie il faut qu'on se rende compte de votre absence ! Mais pour répondre un peu plus sérieusement à votre question, non on ne m'oublie pas puisqu'en 1961 on m'a quand même donné un Grand Prix du Disque.

— Alors on ne vous en veut pas de préférer Londres à Paris...

— Mais non ! La preuve c'est qu'on m'a admis à l'Académie de la chanson, que préside Pierre MacOrlan.

Stéphane Golmann est venu au Canada en novembre...

— Ça fait deux mois que je dis que je pars dans quelques jours et je suis toujours là !

— Et vous n'avez pas cessé de chanter...

— Presque ! J'ai eu quelques émissions à la télévision... comme vous le savez peut-être...

Il a fait "Music-Hall", "Dans les rues de Québec", "Rendez-vous avec Michelle"...

— Et j'ai fait, sur ruban magnétoscopique, pour la télévision, un récital d'une demi-

heure qui passera plus tard et une émission de "l'Ecran des jeunes", qui passera aussi après mon départ.

— Parce que vous partez... Il rit.

— Dans quelques jours. Mais je crois que cette fois c'est sérieux.

Puis il m'apprit qu'il avait fait une autre émission de télévision à Ottawa, "Pleins feux". A Ottawa où il a chanté dans une boîte qui s'appelle "le Hibou", où le public est jeune, extraordinairement enthousiaste et réceptif.

— J'ai aussi chanté à Québec, à l'Institut canadien. Et puis à Sorel. Et puis à l'Anjou. Et puis à Val-David, à la Butte-à-Mathieu, chez cet extraordinaire Mathieu, où je suis allé trois fois de semaine.

— Alors, ça vous plaît de chanter vos chansons...

— Mais bien sûr ! Ce que je ne veux pas, c'est d'être condamné à la "vie d'artiste", avec tout ce que cela comporte. Au Canada, du moins pour moi, c'est autre chose. J'ai beaucoup chanté, mais sans me soucier de l'importance des cachets, retournant là où je m'étais fait des amis... des amis qui m'ont fait passer des Fêtes formidables... et qui m'ont emmené à la pêche aux petits poissons des chenaux.

— Et vous allez retourner à Londres...

— Mais oui... Pas pour longtemps, parce que je vais partir en mission. En Afrique.

— Mais après, vous reviendrez à Londres...

— Oui !

Et en riant, il me demanda : — Vous n'avez pas encore compris que j'aime Londres ?

— Pourtant, vous êtes Français...

— Parisien de Paris, né avenue de la République... Mais c'est vrai que mon père était Russe, Juif russe, et que ma mère était Belge... ce qui fait que je suis catholique aussi.

Alors, je n'ai peut-être pas tous les préjugés des Français. En tout cas, pas les préjugés des Parisiens à l'égard de Londres. Londres, pour moi, c'est la ville des conversations sérieuses. Si je rencontre Steinbeck à Paris, nous parlons femmes. Si je le rencontre à Londres, nous parlons littérature !

— Et au Canada, de quoi parlez-vous ?

Il rit.

— De tout ! Mais beaucoup des Anglais et des Français !

— "Actualités", "la Marie-Joseph", "les Comédiens", "la Conscience"...

A force de le questionner, j'ai fini par savoir qu'il a aussi publié une plaquette de poèmes, qu'il a fait dix-sept musiques de film, qu'il a écrit un concerto et même une messe...

Chez

André et Joseph

Haute Coiffure

Vous serez à la mode du jour...
Coiffée selon votre personnalité...

MM.: André (Styliste)
qui défient pour vous madame, le secret d'une
mise en plus qu'il vous garantit durer 15 jours.
Essayez ! Vous serez enchantée...

Joseph (Coloriste)
Charles et Dino

Mlle Ary

vous y attendent mais
SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT
prenez le dès maintenant

ainsi que Mlle Yvonne Manucre et Esthéticienne

5709 av. Decelles — RE. 8-2830 - RE. 1-0172
(Dans le Medical Professional Building)